

Hommage à Benabdelmalek

Dans diverses communications, l'historien Fouad Soufi a déploré le peu de recherches relatives à l'histoire du 1^{er} Novembre 1954, comme évènement fondateur à l'origine du déclenchement de la guerre de Libération nationale, à l'échelle de tout le territoire algérien.

Il est vrai que la connaissance des événements de cette période est restée prisonnière d'une historiographie rivée principalement à la nécessité de rétablir l'ordre et la sécurité dans les Aurès d'abord, en raison de l'importance des attaques perpétrées dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} Novembre 1954, et du nombre de victimes. La Kabylie et l'Algérois viennent en second lieu. L'Oranie n'est pas en reste, contrairement à un

plus connu sous le nom de Boumaza. Le général Péliissier est l'auteur du massacre de la grotte de Nekmaria, connue sous le nom de Ghar El Frachich où la tribu des Ouled Riah fut exterminée. De l'avis de ses pairs, il était coupable «d'un acte déplorable, d'un meurtre consommé avec préméditation sur un ennemi vaincu, sur un ennemi sans défense». Tel est le sens qu'il faut accorder à l'entreprise de la pacification, pour ouvrir la voie à l'établissement de la domination française par le recours à la violence et aux spoliations. La traduction de cette politique se concrétisa par le cantonnement ou resserrement des populations de la région sur des terres moins fertiles et la création de villages de colonisation.

Se contenter de reproduire les gros titres des journaux contemporains de l'évènement est une autre manière d'en réduire la portée réelle et d'occulter ce pourquoi les premiers insurgés de Novembre 1954 ont engagé le combat ou comment «la prise de conscience collective» a mûri, au point de se cristalliser dans la définition d'un programme commun d'actions exécutées dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre 1954, au nom du droit à l'insurrection.

préjugé infondé⁽¹⁾, puisé dans les communiqués officiels, adressés à l'opinion des Français d'Algérie, pour les rassurer.

La dépendance de l'écriture de l'histoire, à partir des archives écrites ou orales, ne dispense pas de se poser des questions sur les réalités sociopolitiques qui ont prévalu et qui ont dicté aux hommes du moment le passage à la lutte armée.

Se contenter de reproduire les gros titres des journaux contemporains de l'évènement est une autre manière d'en réduire la portée réelle et d'occulter ce pourquoi les premiers insurgés de Novembre 1954 ont engagé le combat ou comment «la prise de conscience collective» a mûri, au point de se cristalliser dans la définition d'un programme commun d'actions exécutées dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1954, au nom du droit à l'insurrection.

Dans cette modeste contribution, je propose aux lecteurs une courte présentation du maquis du Dahra, où de nombreuses actions ont eu lieu. Elles furent menées, au nom du Front de libération nationale (FLN) naissant, par des groupes d'Algériens, acquis à l'idée d'indépendance, dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1954, principalement sur le territoire de la commune mixte de Cassaigne/Sidi-Ali.

Le Dahra dépendait de la Zone 5/l'Oranie placée sous la direction de Larbi Ben M'hidi. Benabdelmalek Ramdane, un de ses adjoints qui a organisé et dirigé les attaques dans la région de Cassaigne/Sidi Ali (Mostaganem), est tombé au champ d'honneur le 4 novembre 1954, à la suite d'un accrochage avec les forces de l'ordre françaises. Il est l'un des premiers martyrs de la révolution algérienne.

Le Dahra, terre de résistance

Le choix de l'implantation du maquis dans le Dahra ne s'est pas fait au hasard. Ce pays montagneux, situé à l'est de la ville de Mostaganem, s'étire de l'embouchure du Chelif au mont du Chenoua, à l'ouest. Au nord, les monts du Dahra longent la mer Méditerranée ; au sud, ils sont limités par la vallée du Chelif. «Par son étendue, le Dahra occupe la troisième place, après les Aurès et la Kabylie.»

Au cours du XIX^e siècle, les populations de cette région ont opposé une vive résistance aux troupes coloniales françaises.

Le triste souvenir des «enfumades du Dahra» survenues au mois de juin 1845 est encore vivace dans la mémoire des descendants de cette région. Il est associé au combat que mena Mohammed Ben Abdallah,

A la fin du XIX^e siècle, 6 centres de colonisation sont créés sur le territoire de la commune mixte de Cassaigne. Ils disposent de plus de 1200 hectares prélevés sur les terres du douar Chouachi. Ce sont Bosquet/Hadjadj, Cassaigne/Sidi-Ali, Lapasset/Sidi Lakhdar, Ouillis/Ramdane Benabdelmalek, Picard/Khadra, Pont du Chelif/Sidi Belattar.

A la veille du déclenchement de la guerre de Libération nationale, la commune mixte de Cassaigne/Sidi Ali a une population totale de plus de 68 000 habitants dont 66 800 sont Algériens. La majorité de la population rurale vit de l'exploitation de lopins de terre ou trouve à s'employer dans les fermes coloniales. La proximité de la ville de Mostaganem offre quelques débouchés au port mais le chômage est grand et la paupérisation de la population est quasi générale.

Le Dahra, lieu d'entraînement pour les militants de l'OS

A la faveur de la Seconde Guerre mondiale et de la rapide évolution du mouvement national, la diffusion des idées politiques pénétrèrent plus massivement les campagnes algériennes. L'idée de la libération de l'Algérie du joug colonial fait son chemin et imprègne l'imaginaire collectif.

Aussi, l'adhésion aux partis nés durant cette période a-t-elle progressé. On enregistre ainsi entre 300 à 400 affiliés ou sympathisants au PPA-MTLTD pour le seul douar Chouachi. Les échos de la vie politique dans la ville de Mostaganem qui abrite toutes les tendances nationalistes parviennent dans ce milieu rural et contribuent à encourager une plus grande mobilisation des esprits.

En raison de ses caractéristiques géographiques, les monts du Dahra furent choisis par les chefs de l'Organisation Spéciale (OS), créée en février 1947, comme lieu de préparation à la formation paramilitaire. C'est ainsi qu'au mois d'août 1948, les militants de l'OS s'adonnent à des exercices d'endurance en traversant tout le Dahra, de Novi/Sidi Ghilès (Cherchell) aux environs de Aïn Defla, dans la vallée du Chelif.

Au printemps 1950, l'organisation de l'OS fut découverte par la police française qui procéda à de nombreuses arrestations dans le milieu de ses militants.

Le procès des «47» de l'OS, qui eut lieu à Oran, le 6 mai 1951⁽²⁾, révéla à l'opinion publique leur existence et leur projet. Parmi eux figurent Ahmed Zabana, Hadj Ben Alla et Hamou Boutlelis. Les conséquences de cette crise entraînent la dissolution de l'OS prononcée par la direction du parti. Entre sa dissolution et sa reconduction (2^e congrès

du MTLTD, avril 1953), les militants de l'OS qui ont réussi à échapper à la police entrent dans la clandestinité totale.

C'est dans ce contexte que de nombreux militants de l'OS, originaires du Constantinois, trouvent refuge dans l'Oranie. C'est le cas des militants Benabdelmalek Ramdane de Constantine, de Abdelhafid Boussouf de Mila, Larbi Ben M'hidi de Biskra, Barkat Slimane de Annaba/Bône, Didouche Mourad d'Alger, Amar Ghazali de Aïn Beïda... S'ils parviennent à vivre dans la clandestinité totale, c'est qu'ils trouvent à l'échelle locale, auprès des militants du parti PPA-MTLTD de l'Oranie, toute l'aide nécessaire dont ils ont besoin. Il existait dans les principaux centres urbains de l'Oranie : Oran, Mostaganem, Tlemcen, Aïn Témouchent, Mascara, Relizane, Maghnia, Nedroma, Palikao/Tighennif, Saïda, Tiaret, des sections du parti. Durant la décennie 1945-1954, le PPA-MTLTD essaima dans l'arrière-pays des villes et s'implanta dans les centres périphériques.

Cette lente pénétration du parti dans le monde des campagnes allait, non seulement élargir sa base sociale, mais constituerait, au moment décisif, le creuset de la résistance patriotique. Ainsi la commune mixte de Cassaigne/Sidi-Ali abritait une grosse section du PPA-MTLTD, comprenant quelque 400 adhérents répartis essentiellement dans les douars Chouachi, Belhadj, à Ouillis, Bosquet/Hadjadj, à Naimia, fraction du douar M'zila. Il est évident que la proximité avec Mostaganem où la section était particulièrement active, exerçait une réelle influence dans tout l'arrondissement.

Cette influence était renforcée par l'emprise religieuse à Cassaigne/Sidi-Ali du cheikh Ziane Mohamed Abdelbaki qui ne ménageait pas son soutien au PPA-MTLTD. Parmi les militants du PPA-MTLTD de la région de Sidi-Ali/Cassaigne émergent les noms de plusieurs militants qui ont su créer une dynamique dans ce milieu rural, placé sous haute surveillance de l'administrateur de la commune mixte, assisté des caïds et des gardes champêtres. Ce sont, parmi tant d'autres, Mohamed Bechlaghem Ould Ketroussi, originaire de Chouachi et qui dirigeait la médersa «L'éducatrice» d'obédience PPA, à Mostaganem, Bordji Amar, Benamane Benothmane (il avait été placé en résidence surveillée à Aflou, en 1943), Sahraoui Abdelkader.

A la veille du 1^{er} Novembre 1954

Dans l'état actuel des connaissances, la documentation est très fragmentaire et ne permet pas de donner un aperçu exact ni de l'implantation⁽³⁾ réelle du parti ni des préparatifs au passage à la lutte armée.

La crise du PPA-MTLTD jette le désarroi

C'est dans ce contexte que de nombreux militants de l'OS, originaires du Constantinois, trouvent refuge dans l'Oranie. C'est le cas des militants Benabdelmalek Ramdane de Constantine, de Abdelhafid Boussouf de Mila, Larbi Ben M'hidi de Biskra, Barkat Slimane de Annaba/Bône, Didouche Mourad d'Alger, Amar Ghazali de Aïn Beïda... S'ils parviennent à vivre dans la clandestinité totale, c'est qu'ils trouvent à l'échelle locale, auprès des militants du parti PPA-MTLTD de l'Oranie, toute l'aide nécessaire dont ils ont besoin.

dans les rangs : cadres et militants de base sont divisés entre messalistes et centralistes. La reconduction de l'OS, à l'issue du second congrès du MTLTD, au mois d'avril 1953, et la création éphémère du CRUA, au mois de mars 1954, ne parvient pas à ressouder les rangs du parti déchiré mais ouvrit la voie au rassemblement des anciens de l'OS dont quelques-uns venaient d'être libérés de prison, à l'exemple de Hadj Ben Alla, Ahmed Zabana, Ouadah Benaouda, Guedifi Benali, Aït Zaouche Mammari⁽⁴⁾.

Par Ouanassa Siari Tengour,
historienne
siari25.dz@gmail.com

Au lendemain de la réunion des «22» (juin 1954), quatre de ses membres se retrouvent à la tête de l'organisation de l'insurrection, au niveau de la Zone 5 qui recouvre l'Oranie.

Ce sont Hadj Ben Alla, Larbi Ben M'hidi, Abdelhafid Boussouf et Benabdelmalek Ramdane. Tous sont des professionnels du parti et ont en partage l'expérience acquise dans les rangs de l'OS. Avec ses compagnons, Larbi Ben M'hidi, membre de la direction de la Révolution, s'attela à mettre sur pied, en un temps extrêmement court, une organisation en mesure de déclencher l'insurrection, une fois la date fixée.

Selon les rares témoignages, il échet à Benabdelmalek Ramdane de préparer les groupes du Dahra. Ses contacts sont Amar Bordji, Mohamed Belhamiti, Douar Miloud, Sahraoui Abdelkader. Ces pionniers de la Révolution sont des enfants du pays. Tous sont des militants du MTLTD qui ont pris leurs distances par rapport aux tensions qui déchirent le parti. C'est avec eux que Benabdelmalek procède à la désignation «des groupes de choc» et qu'il décide des actions à exécuter.

Au préalable, dès le mois de septembre, ils se rencontrent régulièrement, plus d'une fois, à Oran, à Mostaganem, El Hachem⁽⁵⁾ et dans les différents lieux boisés du Dahra : les forêts de Sidi Youcef, Sidi Slimane (Zentis), Ouled Arbi. Selon Mohamed Benhamiti, dit Bendehiba, le PC de Benabdelmalek Ramdane fut établi au djebel Chorfa, au douar Achaâcha.

Le 31 octobre 1954, les hommes sont réunis à Aïn Abid, ils reçoivent les dernières instructions concernant les actions à mener. Tous ne disposent pas d'armes à feu, mais ils sont déterminés à déclencher la lutte armée, pour la libération de l'Algérie.

Le 1^{er} Novembre 1954 dans la région de Cassaigne/Sidi-Ali

Plusieurs actions ont ciblé des fermes coloniales dont le sabotage du transformateur électrique et des lignes téléphoniques, ainsi que la gendarmerie de Cassaigne/Sidi-Ali. Au cours de cette nuit, vers 1h15, des groupes de partisans pénétrèrent dans la ferme Monsenegro, située non loin de Ouillis. Le gérant de la ferme voisine, Mira Alexandre, est alerté par le bruit du portail de la ferme Monsenegro.

Il reconnaît Hamiti Affif et Kassous Ahmed. Le passage inattendu d'une voiture,

conduite par Jean-François Mendez, accompagné de Laurent François⁽⁶⁾, provoque un tir de coups de feu, dont la responsabilité revient à Douair Miloud. Ayant entendu l'appel au secours du gérant, les deux jeunes gens se dirigent vers la gendarmerie de Cassaigne. Là, pour la seconde fois, devant la porte restée fermée de la gendarmerie, ils essuient plusieurs coups de feu, tirés par Abdelkader Sahraoui qui atteignent mortellement Laurent François.